

Анатолий Ливри

СЫН ГНЕВА ГОСПОДНЯ

Анатолий Ливри, доктор наук, эллинист, поэт, философ, бывший славист Сорбонны, ныне преподаватель русской литературы Университета Ниццы – Sophia Antipolis (куда его пригласил профессор Ренэ Герра), автор десяти книг, опубликованных в России и во Франции. Его философские работы получили признание немецкой «Ассоциации Фридрих Ницше» и неоднократно публиковались Гумбольдским Университетом, а также берлинским издателем Ницше «Walter de Gruyter». Открытия Анатолия Ливри – эллиниста признаны «Ассоциацией Эллинистов Франции Guillaume Budé», и с 2003 года издаются её альманахом под редакцией нынешнего декана факультета эллинистики Сорбонны, профессора Алена Бийо. В России Анатолий Ливри получил две международные премии: «Серебряная Литера» и «Эврика!» за монографию «Набоков ницшеанец» («Алетейя», 2005), опубликованную по-французски в 2010 парижским издательством «Nemmann», а сейчас готовящуюся к публикации в Германии на немецком языке. Одновременно в Петербурге издано продолжение «Набокова ницшеанца» – переписанная автором на русский язык собственная докторская диссертация по компаративистике – «Физиология Сверхчеловека» – защищённая в Университете Ниццы в 2011 году. Научный талант Ливри стоил ему гонений, развязанных «третьим, последним уровнем славистики».

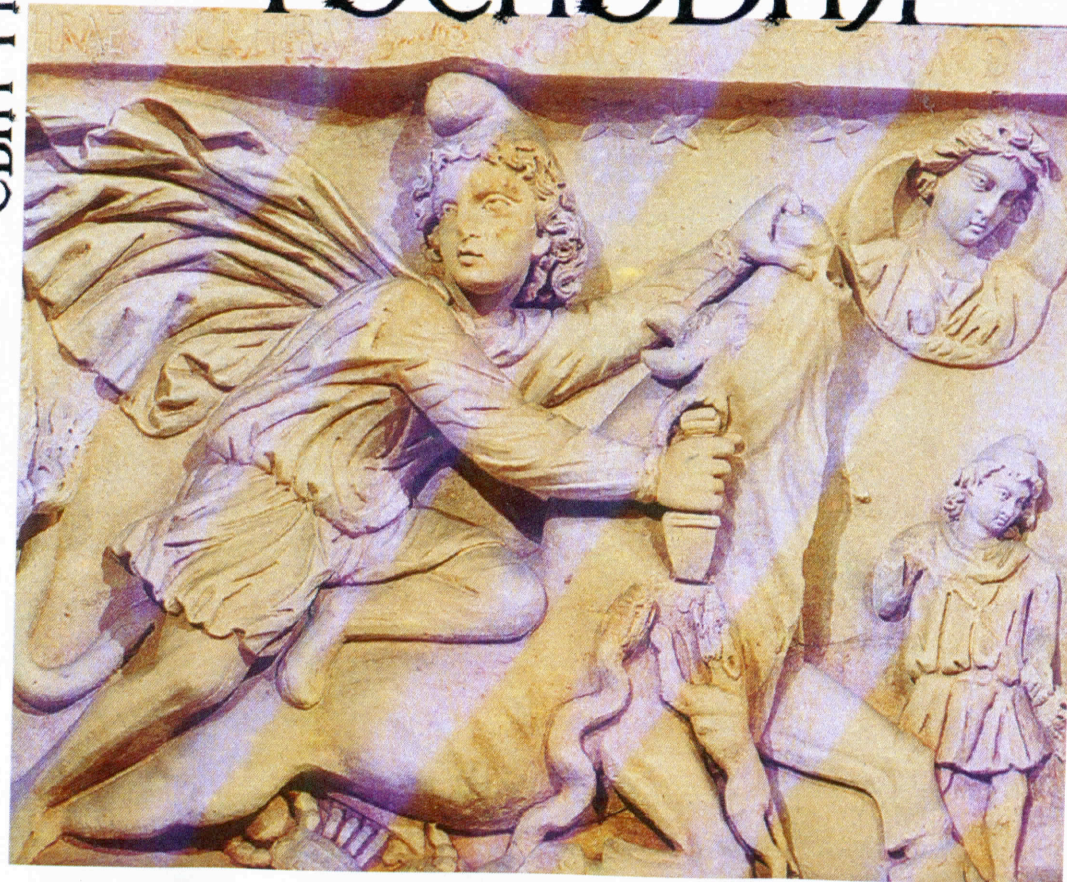
Его повесть ПАЗА, написанная в 1999, получила в 2010 году литературную премию имени Марка Алданова, присуждаемую нью-йоркским «Новым Журналом». В 2012 году в московском издательстве «Культурная революция» опубликован роман Анатолия Ливри – АПОСТАТ.

СЫН ГНЕВА ГОСПОДНЯ – второй сборник стихов А. Ливри. Стихи Анатолия Ливри обрамлены статьями профессора МГУ Натальи Пахсарьян и экс-ректора Литинститута Сергея Есина.

Алетейя

СЫН ГНЕВА ГОСПОДНЯ

Анатолий Ливри



Quelques mots sur le recueil poétique d'Anatoly Livry

Dans le pittoresque et hétéroclite paysage de la poésie actuelle qui se distingue par l'abondance des noms, des courants et des écoles, le recueil poétique d'Anatoly Livry ne restera pas dans l'ombre, car *Le Fils de la colère du Seigneur* possède une expression qui lui est propre.

La poésie d'Anatoly Livry a les échos de sa prose, non point en raison de la simplicité de ses vers, mais à cause des motifs lyriques de sa prose et, également, au cause du champ commun d'allusions philosophico-esthétiques sur lesquelles se construisent ses deux modes d'expression. Les images de l'Antiquité habitent les poèmes d'Anatoly Livry. Les noms d'Homère et Hésiode, de Pindare et d'Horace, de Sophocle et d'Eschyle emplissent ces strophes, ainsi que les échos aux sujets et aux personnages de ces auteurs, manifestant ainsi les connaissances de Livry-helléniste, ses capacités d'assimilation du monde antique qu'il fait sien, beaucoup plus familier que le monde contemporain. Enveloppées par le mythe antique, les impressions momentanées du poète s'enrichissent d'une profondeur philosophique et, parallèlement, l'érudition de Livry-helléniste se fond dans ses vers emplis de culture antique, sans pour autant se faire contaminer par une pure réflexion.

Les idées philosophiques et civiques préférées d'Anatoly Livry, exprimées avec une clarté parfois brutale dans ses écrits de publiciste et dans ses essais, se complexifient dans sa poésie en s'adoucissant, perdant leur tendance d'immédiateté, obéissant à l'idée éternelle de recherche créatrice organiquement liée à la poésie. Dans le monde poétique d'Anatoly Livry, même les «déchets» d'un fait quotidien se métamorphosent en une image mytho-poétique de l'existence, comme dans

son poème russe «Le Barbier de Chicago» où le poète recrée le processus d'une transfiguration lyrico-ironique. Dans le poème «Conjuration», une histoire scandaleuse tristement connue, celle du harcèlement de l'auteur par une personne du milieu universitaire, devient une réflexion sanglante sur le destin d'un créateur.

A l'instar des écrivains de notre époque post-moderne, Anatoly Livry puise amplement chez ses prédécesseurs; en revanche, contrairement à la majorité d'entre eux, il ne transforme pas ses vers en une suite de citations, mais distille des images, des motifs, des métaphores dans la matière de sa propre réflexion poétique: il ne dit rien directement, laissant le lecteur sentir ces échos produisant des associations lointaines. Surgissent donc des appels à une mémoire culturelle commune, car Livry nous renvoie tantôt à Shakespeare, tantôt à Gontcharov, tantôt à Derjavine, tantôt à Cervantès. Dans cette suite d'hommes de lettres, les noms de Pouchkine et de Mandelstam indiquent clairement les préférences de l'auteur pour cet héritage poétique.

Cependant, ni la franche admiration du poète pour Pouchkine, ni même les réminiscences-variations des vers pouchkiniens dont le recueil est littéralement parsemé ne font de la poésie de Livry une copie de celle de Pouchkine, c'est-à-dire une écriture transparente ou, pour paraphraser Pasternak, « simple de façon inouïe ». Je pencherais pour l'hypothèse que, dans l'œuvre livryenne, peuvent être captés des échos à Mandelstam, et cela non seulement via les allusions directes, mais également dans la construction stylistico-imagée de tout le recueil. Néanmoins, si l'on se mettait à chercher les voix poétiques les plus proches de Livry, l'on pourrait dire que Livry les dissimule et ne les laisse que supposer au lecteur qui les entendrait dans les arabesques étranges d'adjectifs et d'adverbes complexes, telles qu'on les retrouve chez Balmont et Severianine, ou dans le jeu des sons et la rythmique des strophes comme chez Tsvetaieva. Une ressemblance difficilement identifiable avec la poésie de cette dernière apparaît dans une dynamique brisée des lignes, dans le voisinage de termes communs, dans la fréquence d'utilisation toute particulière des tirets. En fin de compte, la densité des métaphores complexes, la finesse de ton et d'image, je dirais même l'étrangeté des poèmes d'Anatoly Livry tisseraient des liens

avec la «sombre» manière baroque du poète espagnol du XVII^e siècle, Louis de Gongora. Un tel néo-culturalisme ressemblant à celui de l'époque baroque s'adresse, indiscutablement, à un lecteur raffiné, capable d'extraire un plaisir esthétique d'une complexité énigmatique à laquelle il trouve une solution, comme, naguère, le conseillait le théoricien du baroque Baltasar Gracián. Dans le contexte de cette tradition, la nécessité de commentaires scientifiques soulignée déjà par des analystes de l'œuvre de Livry (cf. par exemple, « Nezavissimaia Gazeta », 30.04.2009) n'est pas une faille, mais un ornement aux poèmes d'Anatoly Livry.

Remarquons que, parallèlement à un épais substrat d'images antiques, la partie russe du présent recueil aligne une rangée d'associations qui nous renvoie tout d'abord à des poètes du siècle d'argent, tandis que la partie française résonne des échos de Baudelaire, de Verlaine, de Rimbaud (dont le nom est mentionné ouvertement dans les «Péripiéties du poète»). L'intonation de poème se complète par la puissance picturale de ses métaphores, créant un effet de clair-obscur; n'est-ce pas pour cela que dans les vers français de Livry surgissent les noms de Titien, de Rembrandt, d'Holbein ou des expressions telles que « les couleurs de l'océan », « l'asphalte rose », « gravures colorées », ...? Il semblerait que Livry transpose les langues russe et française de sa poésie à un contexte culturel dans lequel elles existent de la façon la plus naturelle qu'il soit. Cela permet à l'auteur du recueil *Le Fils de la colère du Seigneur* de parvenir à un équilibre difficilement accessible entre les valeurs créatrices auquel il a accédé dans ses deux idiomes, élargissant par cette démarche l'assemblée potentielle de ses lecteurs.

Natalia Pakhsaryan, Professeur de littérature française à l'Université de Moscou-Lomonossov